

Julie PETIT

EDOLIA – Terreur de Glace
Chapitre 4

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9791035909468

© Julie PETIT

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

La brume s'épaississait et Lydisandre fronça les sourcils. Elle ne ressentait rien, juste un immense vide en elle. Vide comme l'espace brumeux où elle se trouvait. Tournant sur elle-même, elle tenta d'apercevoir la moindre forme pouvant lui indiquer un chemin à suivre. Mais rien ne perçait le blanc dense du brouillard.

Subitement, elle fut prise d'une immense angoisse et ne pu s'empêcher de porter une main à sa poitrine. Crispée et la respiration saccadée, elle tenta de se calmer.

Ce fût les pleurs d'une petite fille qui lui firent lever les yeux.

Elle était là, au delà de cette brume qui s'était dissipée. Face à elle, cette petite fille sanglotante, elle la connaissait bien avec ses longues boucles blondes.... C'était elle. Autour de l'enfant deux formes floues la poussaient vers ce château qu'elle détestait tant. Ressentant toute la douleur de son moi enfant, Lydisandre fut submergée et ne pu s'empêcher de vouloir intervenir. Courant dans leur direction, les larmes aux yeux et le cœur serré, elle tenta de changer le passé.

- Non ! Ne faites pas cela ! Je vous en supplie ne me laissez pas ici...

Soudain, elle était cette petite fille qui tendait les bras vers les deux formes qui s'éloignaient. Elle voulut courir vers eux, mais une pression sur son petit bras l'en empêchait. Tournant la tête vers ce qui la retenait, Lydisandre croisa le regard du roi Maxime qui riait à gorge déployée.

Elle fût éjectée et se retrouva de nouveau dans sa forme adulte, les larmes aux yeux et une douleur aiguë dans la poitrine. Alors que le rire du roi résonnait encore autour d'elle, elle se releva. Tentant de se calmer, elle sécha ses larmes et respira. Ce calme fût de courte durée et son cœur se serra. Le changement d'air coïncida avec l'évaporation totale de la brume. La jeune femme fût prise de violentes douleurs au ventre qui la plièrent en deux. Autour d'elle le décor changea... Cette pièce, elle ne l'oublierait jamais.

C'était la chambre du prince Eric et la jeune femme qui se demandait ce qu'elle faisait là, c'était elle, quatre ans auparavant.

Lydisandre savait très bien ce qui allait se dérouler et elle souhaitait plus que tout, quitter ce cauchemar. Mais rien n'y faisait et elle était une nouvelle fois condamnée à revivre ce moment qui avait scellé son destin.

Cette jeune femme de quinze ans qui s'émerveillait devant toute la richesse de cette chambre ne savait pas ce qui allait arriver.... Mais la spectatrice, elle, le savait pertinemment.

Impuissante, face à sa punition éternelle d'être venue au monde au mauvais endroit, Lydisandre ferma les yeux un instant. Ce fût le cliquetis de la porte qui les lui fit rouvrir et face à elle, Eric de Malara lui même, la regardait. Elle le vit s'approcher d'elle et avec un immense sourire, égal à celui de son père, tendit la main.

La douleur au ventre se fit plus rude au moment où elle le repoussa.

Les larmes lui montèrent aux yeux et le désespoir l'envahi en un instant lorsque la chambre du prince se transforma en dortoir de soldats.

Lydisandre eut un goût de métal dans la bouche lorsqu'une ombre la frappa au visage. La douleur à sa mâchoire n'ôtait pas les atrocités de ce que subissait son corps innocent de jeune

femme de quinze ans. Tirée de tout les côtés, frappée et mise à nue. Elle subissait la punition d'avoir refusé la place qu'on lui offrait. La tête bourdonnante, le corps douloureux, elle ouvrit les yeux lorsqu'une main la prit à la gorge. Le visage du prince lui souriait et elle le sentit profaner son corps, entrant en elle avec violence. Elle pleurait et se souvenait de cet assaut avec précision. Toujours avec une douleur lancinante au ventre, le rire du prince résonna autour d'elle alors qu'il la libérait. Ce rire fût rapidement accompagné de ceux des soldats présents et son répit fut de courte durée. Elle sentit des mains se poser sur elle et les rires se rapprochant, elle distingua plusieurs formes s'abattre sur elle.

Lydisandre hurla en se réveillant. Le souffle court, le corps douloureux et les larmes lui coulant le long des joues. Elle tenta de se reprendre. Elle savait que son cauchemar était loin d'être terminé.

A cet instant elle souhaitait juste mourir et être enfin libérée de cet enfer.

Chapitre 1

Assise à même le sol, sur un tissu marron épais et rêche, Lydisandre tenta de se reprendre. Ses terreurs nocturnes la visitaient chaque nuit. Haletante et couverte de sueur, elle grelotta tout en séchant ses larmes de ses mains. Elle était gelée, le corps encore douloureux comme si elle sortait une nouvelle fois de ce dortoir, trois ans auparavant.

Seulement trois ans....

La jeune femme avait l'impression que sa punition quotidienne, depuis ce moment où elle avait vu le visage du prince changer face à son refus, durait bien plus que cela. A cette pensée, elle eut envie de pleurer. Ses cauchemars ne leurs suffisaient pas et l'intendante n'avait aucune pitié. Les ordres avaient été clairs, sauf contre-ordre, elle serait la seule à s'occuper des dortoirs des soldats.

Ce n'était pas le prince, enfermé quelque part à Edolia, qui allait mettre fin à son calvaire.

Et il l'avait certainement oubliée.

Lydisandre commença à respirer plus aisément. Toujours glacée, et le corps en souffrance, elle regarda autour d'elle. Éclairée par une multitude de bougies en fin de vie, l'immense pièce en sous-sol était lugubre. Les pierres noires qu'elle détestait tant étaient omniprésentes, aucunes fenêtres et aucunes tentures pour égayer le lieu. Rien d'exceptionnel pour une pièce de vie réservé aux esclaves. Ils devaient être une trentaine, alignés les uns à côté des autres. Des humains voués à nettoyer et réapprovisionner. Des hommes comme des femmes. Le silence régnait dans la grande pièce, mais Lydisandre savait qu'elle les avaient tous réveillés. Pourtant, aucun d'entre eux ne la houspillait, de réduire considérablement leur temps de sommeil déjà court. Alors que les douleurs s'estompèrent lentement, elle observa l'un d'eux se lever. C'était un homme travaillant en cuisine et qui revenait le soir, toujours épuisé de transférer du bois. Il passa devant elle en lui adressant un faible sourire et alla soulager sa vessie dans un coin reculé des paillasses. Un mouvement à ses côtés lui fit tourner la tête. Aude s'était tournée vers elle et elle la regardait avec ses grands yeux noisette.

- Tu veux en parler ?

Lydisandre eut un petit sourire. Aude était l'une des rares qui lui parlait. La seule même. Elle était grande, fine et arborait une longue chevelure brune toujours attachée en chignon. C'était une belle femme et elle s'occupait des logements royaux.

- C'est toujours la même chose, y a pas à en parler.

Aude fronça les sourcils et se releva sans la quitter des yeux.

- Lydi, j'ai une question qui me taraude depuis un bon moment, mais je ne veux pas que ça te blesse.

La jeune femme eut un petit rire ironique. Les deux esclaves savaient que tous ceux présent dans la pièce les entendaient. Mais il n'y avait pas de secret, tout le monde savait ce qu'il se passait pour les autres. Sa situation n'était pas tabou et c'est d'ailleurs pour cela qu'à part Aude, personne n'osait l'approcher, ou lui parler. Certainement la crainte qu'elle ne les contamine de sa malchance. Mais c'est également pour cela, que personne ne lui reprochait ses cauchemars.

Malgré tout, ce rejet des autres lui faisait mal et elle se sentait très souvent seule.

Elle profitait donc pleinement, des quelques minutes de conversation quotidienne avec Aude.

- Je ne pense pas que cela puisse être pire, pose la.

Aude la regardait avec de la douleur dans le regard et cette compassion évidente réchauffait légèrement Lydisandre.

- Regrettes-tu ton choix ?

La jeune femme plissa les yeux, ne comprenant pas où son amie voulait en venir. Autour d'elles, il n'y eut plus aucuns mouvements, preuve que tous attendaient la suite. Lydisandre n'avait pas eu le choix lorsque ses parents l'ont vendue au roi, ni même lorsque celui-ci l'avait gardée aux soins des parties royales, pour qu'elle serve son fils le moment venu.

Puis elle comprit...

Elle n'avait eu la possibilité de ne faire qu'un seul choix.

Trois ans auparavant.

Lydisandre prit une grande inspiration et préféra répondre par une question :

- Et toi ? Qu'aurais-tu fait ?

Aude se gratta la tête et la regarda avec tristesse :

- Vu ce que tu vis, je pense que je n'aurais pas hésité à devenir sa maîtresse et vivre royalement.

Lydisandre esquissa un grand sourire :

- Je n'en doute pas et tu aurais complètement raison.

- Tu regrettes alors ??

L'impulsion dans la voix de son amie montrait l'importance de la réponse. Lydisandre la regarda avec chaleur, sa terreur nocturne était passé et son corps fut soulagé des douleurs. Elle était également en pleine possession de son esprit.

- Mes cauchemars je les avais déjà avant. Pas la totalité de ce que je vis chaque nuit, mais l'abandon de mes parents a traumatisé l'enfant que j'étais. Si je regrette d'avoir repoussé le prince... Non.

Aude ne cacha pas sa surprise :

- Mais enfin... Pourquoi ?? Rien qu'à la pensée de ce que tu vas encore vivre aujourd'hui...

Les mots de son amie moururent dans sa gorge, qui avait dû se nouer rien qu'à la pensée de cette nouvelle journée pour elle. Lydisandre avait envie de la prendre dans ses bras pour la rassurer.

- Je ne regrette pas, parce que dans cette chambre, il y a trois ans, je ne savais pas pourquoi on m'avait fait demander. Je ne savais pas ce qui était prévu pour moi. Je n'ai jamais su ce à quoi on me destinait. Quand il est entré dans la pièce et qu'il s'est avancé vers moi, j'ai réagi comme n'importe qu'elle jeune femme innocente. J'ai pris peur, je n'étais pas prête et je n'en avait pas envie. Personne ne m'a dit que je n'avais pas le choix.

Le visage de Aude se fit douloureux :

- Et si tu avais su ? Si tu avais été prévenue de la punition en cas de refus ?

Lydisandre se mit à genoux et lui fit face :

- Je me serais déshabillée de moi-même dans cette chambre avant même qu'il ne passe la porte.

Face au regard embué de larmes de Aude, Lydisandre se leva :

- On ne peut pas changer le passé, Aude, mon étoile a été meurtrie dès l'instant où j'ai été vendue. Il ne reste plus qu'une faible lueur que je garde inconsciemment allumée.

Aude leva la tête vers elle :

- Tu gardes tout de même de l'espoir ?

La jeune femme regarda autour d'elle avant de reporter une nouvelle fois son attention sur son amie :

- Non, je n'ai plus d'espoir... Ce n'est qu'une étincelle de survie qui m'empêche de mettre fin à ma vie. Je sais qu'elle finira par s'éteindre.

Lydisandre se pencha pour ramasser ses maigres affaires, ne laissant simplement que le tissu lui servant de lit au sol. Sa robe élimée et son foulard dans les bras, elle se dirigea, pieds nus, vers la sortie de la pièce. Tirant sur la porte en bois, qu'elle referma derrière elle, Lydisandre traversa un petit couloir. Elle passa devant une porte de métal et eut un regard pour celle-ci. La seule sortie possible de cette cave et qui était également celle qui, une fois déverrouillée par l'intendante, s'ouvrait sur son cauchemar éveillé. Poursuivant sa route, elle poussa la porte en bois se trouvant tout au fond. La chaleur et l'humidité lui saturèrent les narines et elle se détendit. Dans cette pièce, plusieurs lucarnes offraient à la lumière du jour, un droit de passage. Il faisait encore nuit à l'extérieur, mais les bourrasques fraîches qui s'engouffraient dans la pièce, se mélangeaient avec les vapeurs du bassin creusé en son centre.

C'était son endroit préféré. La source chaude avait pour bienfait de la faire se sentir propre et désinfectée. Surtout le soir. Elle descendit les quelques marches et se dirigea vers la seule bougie allumée. La prenant délicatement, au risque de se brûler les doigts avec la cire, Lydisandre entreprit d'allumer toutes les autres ornant la pièce. Une fois l'endroit suffisamment éclairée, la jeune femme se dirigea dans une grande alcôve, protégée des vapeurs et posa sa robe ainsi que son foulard, sur un banc de pierre. Au fond de celle-ci, étendues sur plusieurs cordages tendus, elle attrapa un tissu éponge sec et se dirigea vers le bassin. Autour de la source, tout avait été pavé et un rebord pour s'asseoir avait été créé. A chaque coin, de grandes bassines pleines de savons les attendaient. Lydisandre retira sa tunique d'un blanc cassé qui lui collait à la peau et la posa à ses pieds. Lentement, elle s'assit sur le rebord et mit ses pieds dans l'eau presque trop chaude. Ses cheveux bouclés lui chatouillaient les fesses alors qu'elle se penchait et d'un geste s'immergea totalement dans l'eau. Debout, le liquide fumant lui arrivait sous la poitrine. Elle tendit la main et récupéra sa tunique ainsi qu'un savon. Ses mouvements firent clapoter l'eau et elle eut un regard pour le passage creusé sous le sol qui permettait à la source de poursuivre sa route ailleurs. Elle commença par lessiver sa tunique imbibée de sueur. Une fois rincée, elle rejoindra les tissus étendus dans l'alcôve. Avec la chaleur de la pièce, elle serait sèche pour la nuit, comme tout les jours.

Elle commença à se savonner lorsque la porte s'ouvrit sur Aude et quelques autres femmes. Également, l'aide de cuisine qui s'était levé un peu plus tôt. Nullement gênée par ces présences, elle poursuivit son nettoyage minutieux qu'elle referait le soir même. Aude la rejoignit alors que les autres, n'eurent qu'un simple regard pour elle et allèrent dans leur coin.

- Donne.

Son amie lui tendit la main et Lydisandre y déposa le savon. C'était leur petite habitude d'entraide. Prenant entre ses mains sa masse blonde et lourde de cheveux, Lydisandre lui offrit son dos. Elle rendit la pareille à Aude et la laissa terminer seule. La jeune femme sortie du bassin et récupéra le tissu éponge dans lequel elle s'enroula. Les cheveux ruisselant, son regard se posa sur les pierres de corail, posées à côté des bassines de savons. Machinalement, elle s'installa sur le bord du bassin et en prit une avec précaution. Ces pierres pouvaient lui faire des micro-coupures très douloureuses. Mais c'était un ordre du roi. Tout les esclaves devaient retirer leurs poils, tous sans exception. Pour la simple et bonne raison qu'un esclave était vu avec dégoût et que le fait de retirer tout les poils, aidait à éviter la prolifération de parasites ou de maladies. Ils étaient ainsi, aux yeux des nobles, moins sales et ragoûtants.

Et cela faisait le bonheur des soldats pour son cas...

Lydisandre savait qu'elle n'était pas la seule à subir des agressions. Certains soirs, elle croisait des regards de compréhension de la part d'une aide de ménage ou d'un aide de cuisine.

Surtout lors de soirées ou quand la famille royale recevait des invités. Parfois, dans la nuit, la porte s'ouvrait sur l'intendante qui en réveillait un ou une et lui ordonnait de la suivre. A Maléas, les esclaves servaient à tout.

Elle retira son tissu et l'enroula autour de ses cheveux afin de les aider à sécher. Nue et assise sur le rebord de la source, elle commença à passer la pierre sur ses jambes. Autour d'elle, la pièce se remplissait rapidement, tous se préparant pour une nouvelle journée de labeur. Lydisandre allait commencer à s'occuper de démêler ses cheveux quand Aude s'installa auprès d'elle et prit une pierre. Le silence régnait et seuls les bruits d'eau et de pierre se firent entendre.

La jeune femme esquissa un sourire face au regard triste de Aude qui parcourait son corps. Elle savait que les multiples bleus qu'elle arborait en étaient la cause. Rien n'obligeait les soldats à être tendre avec elle et Lydisandre estimait que chaque bleus était un rappel de son envie de se battre, pour que tout se termine un jour. Lorsque plus aucunes marques ne parcourra son corps, cela signifiera que la fin sera proche.

Que sa combativité, sa résistance face aux sévices quotidiens seront définitivement anéantis.

La porte s'ouvrit une nouvelle fois, mais pas sur un esclave. Le bruit métallique de clés s'entrechoquant était reconnaissable entre tout. Astrid venait d'entrer dans la pièce afin de faire son inspection et donner les ordres de la journée.

Chaque jour, Lydisandre espérait que sa mission change.

Chaque jour, elle ressentait le soulagement évident de toutes les autres femmes lorsqu'elle persistait.

- Tout le monde sort de l'eau et tout le monde debout.

La voix sèche de l'intendante ne montrait aucune compassion. Cette femme d'une quarantaine d'année, à l'allure sèche, assez grande et le visage fermé, ne les considérait pas comme des humains, mais comme des outils. Son regard sombre les passaient en revue comme si elle jaugeait l'affûtage d'une lame ou les fixations d'un balai. Lydisandre l'observa s'arrêter devant elle et la froideur de son regard lui donna la chair de poule. Cette réaction fit sourire Astrid et celle-ci lui demanda d'un geste de la main de se retourner. La jeune femme s'exécuta et ce ne fût que lorsqu'elle entendit le froissement de la robe et le cliquetis des clés, qu'elle refit face. Aude eut le même traitement et ce ne fût que quinze minutes plus tard qu'elle termina son inspection. La jeune femme récupéra son tissu et sa tunique.

- Bien ! Pour une fois, je n'ai rien à redire. Ceux présent en cuisine hier, y retourne. Le chef a été ravi de votre travail, vous aurez donc un repas chaud ce midi.

Il n'y eut pas une once de démonstration de joie. Et pourtant, ce genre de récompense était comme un Saint Graal. Mais tous savait qu'une effusion de joie leur vaudrait une punition. Lydisandre sentit le regard d'Astrid se poser sur elle un instant. Elle poursuivit :

- Les équipes de nettoyage de l'aile gauche et celle de l'aile droite, vous inversez pour aujourd'hui. Je ne suis pas ravie de votre rendu... Si ce soir, ce n'est pas parfait, je punis.

A cette annonce, les tensions se firent palpables. L'intendante poursuivit :

- L'équipe des logements royaux et celle du réapprovisionnement vous échangez aujourd'hui. (Astrid fixa Lydisandre) Pour le reste, rien ne change.

La jeune femme ne cilla pas. Au bout de trois ans, elle n'était plus surprise. Ni par cette annonce, ni par les soupirs de soulagement qu'elle entendit dans son dos. Quand l'intendante quitta la pièce en leur donnant quelques dernières minutes de préparation, Lydisandre croisa le regard désolé de Aude.

Elle haussa les épaules et se dirigea vers l'alcôve, sa tunique trempée entre les doigts. Elle étendit les deux tissus sur une des cordes libres et prit une tunique propre qu'elle passa rapidement. Récupérant sa robe marron élimée et son foulard, elle se dirigea dans le couloir, quittant l'ambiance humide et lourde de la source. L'air frais ambiant de ce petit espace lui fit du bien et elle enfila sa robe. D'un mouvement de bras, elle remonta sa chevelure sur son crâne et la bloqua avec le foulard qu'elle noua sur la nuque. Elle n'avait rien à faire de son aspect et bien qu'elle ne fasse aucun effort, rien ne l'aidera à échapper à cette journée qui allait commencer.

Lydisandre se dirigea vers la porte métallique, cette fois-ci ouverte. Comme chaque matin, Astrid l'attendait juste derrière. Comme chaque matin, l'intendante avait un petit message de motivation pour elle. Par habitude, sans même la regarder, Lydisandre s'arrêta à sa hauteur et attendit cette petite phrase douloureuse, qui faisait qu'elle commençait la journée avec une appréhension supplémentaire. Cette fois, l'intendante ferma la porte, bloquant le passage des autres esclaves. Cela lui noua le ventre et fit monter son angoisse. Astrid se posta juste devant elle :

- Savais-tu que Aude s'est proposée de t'accompagner dans tes tâches ?

Lydisandre eut le souffle coupé par la surprise :

- Non Madame.

L'intendante la transperçait de son regard acéré.

- Pourtant, elle sait ce que tu vis et elle veut t'aider... Sachant mon interdiction de t'approcher.

La jeune femme fronça les sourcils. Alors l'éloignement de tous, depuis le départ, était un ordre ! Surprise, elle leva les yeux et croisa le regard d'Astrid :

- Je ne savais pas, Madame.

L'intendante eut un large sourire :

- Je vais la punir tu te doutes bien...

Lydisandre déglutit, la gorge douloureuse pour son amie :

- Oui, Madame.

Astrid garda son sourire et ouvrit la porte :

- C'était juste pour que tu le saches.

Lydisandre maudit une nouvelle fois la cruauté de cette femme en silence et elle ne put s'empêcher de s'inquiéter pour Aude. Qu'allait elle lui faire ? Cette question sans réponse l'angoissait. D'elle-même, elle n'en avait plus rien à faire, mais elle s'inquiétait pour son amie. Elle allait emprunter l'escalier menant au rez de chaussé du château qu'Astrid l'interpella :

- J'oubliais ! Un mercenaire est arrivé il y a quelques jours, il travaille pour Danis et a fait un peu de discipline, je pense qu'il bougera moins maintenant. Je suis surprise que tu ne l'aies pas encore croisé... Il est... Impressionnant.

Le sourire d'Astrid ne fit qu'amplifier une peur douloureuse. La dernière fois que le château avait accueilli un mercenaire, était pour elle, d'extrêmes mauvais souvenirs.

Et l'intendante le savait pertinemment.

La gorge nouée et le cœur serré, tendue à l'extrême, Lydisandre se dirigea vers les salles repos des soldats. Si tôt le matin, ils étaient normalement tous en entraînement ou en poste. A plusieurs, les tâches qui lui prenaient la journée, ne prendraient que quelques petites heures avant le retour des soldats. Mais ce n'était pas le but d'Astrid, ravie de suivre les ordres d'un membre royal à la lettre. Seule, elle tentait de faire au plus vite, mais malgré tous ses efforts, elle ne réussissait jamais à passer une journée sans encombres.

Lydisandre entra dans une petite buanderie et s'affaira à prendre des tissus propres et un grand seau d'eau savonneuse. Chargée comme une mule, elle posa le tout face à la première porte et

prit une grande inspiration. L'annonce d'une présence d'un mercenaire l'angoissa et la fit hésiter un peu plus que d'habitude.

Ce fut le cas pour chaque porte.

Quelques heures plus tard, Astrid apparue alors qu'elle terminait le dernier dortoir. L'intendante n'alla pas jusqu'à elle et entra dans la première pièce du couloir. Comme chaque jour, elle fit le tour et vérifia que le sol était bien nettoyé ainsi que les lits changés et bien fait. Lydisandre patientait dans le couloir, en silence. A chaque fois qu'Astrid sortait d'une pièce, elle lui jetait un regard froid. Son inspection une fois terminé, l'intendante s'arrêta face à elle et plongea son regard dans le sien. Afin d'éviter les ennuis, Lydisandre préféra baisser les yeux et attendit. L'intendante fit un geste de la main et l'un des esclaves de cuisine arriva plateau en main.

- C'est bien, voilà ton repas... je compte sur toi pour terminer correctement ton travail, comme toujours. Prends des forces.

L'homme lui tendit le plateau qu'elle prit sans hésiter et Lydisandre regarda Astrid disparaître toujours flanquée de son sourire satisfait. Avec précaution, elle emmena son précieux chargement jusqu'à la buanderie et le posa. C'était le seul point positif... Cette odeur alléchante et ses morceaux de viande. Une chose était sûre, elle ne mourait pas de faim. Elle repensa aussitôt à Aude alors qu'elle s'installait et, prenant un tissu bon pour être un torchon, elle y rangea le généreux morceau de pain qui lui était alloué. Elle n'avait aucune idée de la punition de son amie, mais elle voulait prévoir. Le pain une fois mit de côté, elle prit sa cuillère et tenta de manger le plus vite possible.

Plus vite elle reprendrait son travail, moins elle se fera violentée.

Lydisandre était figée devant la porte. Les bras remplis de pichets et de pains, elle allait commencer la troisième salle en ce début d'après midi. Les deux premières étaient vides de soldats, mais celle-là...

Elle ferma les yeux et tenta de reprendre une respiration normale. Elle avait effectivement entendu du mouvement pendant qu'elle réapprovisionnait les premières pièces, mais elle ne pensait pas se retrouver aussi vite face à ces bêtes. Son corps se mit à trembler alors que les voix graves lui parvenaient à travers le panneau de bois. Ils étaient plusieurs, ce qui voulait dire qu'elle prendrait du retard et qu'elle risquait de trouver plus d'hommes par la suite. Elle tourna la tête vers la porte suivante. Le cœur battant, elle s'y dirigea, espérant ne rien entendre. Lydisandre resta quelques instants devant celle-ci, à guetter le moindre bruit. Le silence qu'elle perçut la rassura un peu, mais vu le moment de la journée, elle savait que peu importait sa stratégie, elle serait une nouvelle fois souillée aujourd'hui.

Elle poussa la porte lentement et le plus silencieusement possible. Mais le battant de bois grinçait à réveiller un mort. A peine fût-elle entrée, qu'elle remarqua du coin de l'œil que cette salle était aussi occupée. Sentant les regards sur elle, Lydisandre se mit à trembler et se recroquevilla derrière son chargement.

De ce qu'elle percevait à travers ses pichets, alors qu'elle tentait de passer au plus loin des tables occupées, ils étaient cinq sur l'une d'elle. Son cœur manqua un battement et son angoisse lui bloqua la respiration lorsqu'elle distingua un autre homme, bien plus imposant et légèrement en retrait. Certainement le mercenaire dont Astrid lui avait parlé.

Il fallait qu'elle fasse vite.

Lydisandre s'approcha de la réserve qu'elle devait réapprovisionner et les sifflements des soldats lui firent fermer les yeux. Alors qu'elle posait son chargement sur une table, proche des étagères, elle entendit le raclement des chaises que l'on déplaçaient.

- Alors ma jolie, tu nous fuis ?

La jeune femme sentit les larmes lui monter aux yeux alors qu'elle les entendaient s'approcher. Elle garda le silence.

- C'est parce qu'on lui a trop donné la dernière fois... Elle a dû avoir besoin de se reposer !

Lydisandre tenta de faire abstraction. Peut-être se laisseront-ils ? Prenant un pichet, elle allait le ranger lorsqu'elle fût agrippée et bousculée. Dans le mouvement, elle laissa échapper un cri, ainsi que le pichet qui se brisa au sol, le vin se répandant sur le bois.

Ses pieds décollèrent du plancher et elle fût brutalement plaquée contre une table. La poitrine comprimée contre la planche de bois, Lydisandre ne pu s'empêcher de sangloter sur les restes des cartes qui s'étaient éparpillées. Elle connaissait parfaitement la suite de leur jeu et elle ressentait déjà la douleur qui allait prochainement venir.

- Tu voulais qu'on fasse un truc ensemble mercenaire ? Je viens d'avoir une idée des plus plaisante.

Lydisandre eut la respiration coupée. Son seul soulagement, dans ce début de cauchemar, avait été de voir ce mercenaire totalement désintéressé. Le menton contre la table, son regard bifurqua sur l'homme toujours installé avec nonchalance. Il n'avait même pas levé les yeux et poursuivait son entretien des armes.

Puis sa voix rocailleuse perça le silence des soldats, en attendant de sa réaction :

- Désolé, je ne suis pas ce genre d'homme... Et puis, je ne suis pas partageur.

Lydisandre ne pu définir exactement ce frémissement qui l'avait traversée, au son de cette voix grave et puissante. De la peur ? Ou autre chose ? Mais le fait qu'il annonce avoir plus d'honneur que les soldats la soulagea. Elle savait qu'il ne lui ferait rien... ce qui ne fit malheureusement pas réfléchir les hommes qui la tenait.

La jeune femme n'eut pas d'autre répit. Brutalement, au risque de lui briser un bras, les soldats la levèrent de la table afin de la retourner face à eux. La douleur qui lui vrilla l'épaule lui arracha un cri et d'instinct, elle tenta de se défaire de leur emprise. Comme chaque jour, elle espérait que sa réticence et la difficulté qu'elle leur donnait, leurs suffiraient à abandonner.

Ce qui n'arrivait jamais.

Dans ses mouvements, son foulard se détacha et sa masse de cheveux se libéra. Elle tentait de repousser les mains lui agrippant les bras, laissant au passage des griffures. Sa lutte se termina lorsqu'une main s'abattit sur sa gorge, lui coupant la respiration. Lydisandre ne pu même pas avaler sa salive, tant les doigts lui pressaient la nuque et elle su que bouger serait encore plus douloureux. Le soldat eut un sourire et lui tourna le visage afin de pouvoir la humer avec envie, tel un animal en manque. Alors qu'elle sentait le souffle chaud de l'homme la tenant à la gorge, elle percevait les mains des autres lui relever sa robe. Complètement immobilisée, elle croisa le regard gris du mercenaire, qui avait enfin levé les yeux. Elle ne su pas vraiment comment interpréter ce qu'il dégageait à ce moment précis, mais il semblait furieux. Sentant les soldats proches de leur but, Lydisandre abandonna tout, même son propre corps en essayant de s'en détacher le plus possible. Ainsi, elle estimait les sévices moins traumatisants. L'image du mercenaire s'estompa au moment où celui-ci détacha son regard du sien.

- Eh !

La voix rocailleuse fut la seule chose qui lui parvint, et elle frissonna de nouveau.

- Tu as changé d'avis ?

Lydisandre resta dans sa brume, celle la même qui venait la hanter la nuit. L'esprit totalement détaché de son corps, seul les sons lui parvenaient. Sauf lorsque le mercenaire répondit à la question :

- Peut-être bien...

La jeune femme se remit à trembler et elle ferma les yeux espérant cette fois mourir. Le dernier mercenaire qui s'était servi lui avait laissé des cicatrices. Pourtant, cet homme au regard d'acier et à la voix captivante, leur avait dit ne pas être ce genre d'homme... Comment a-t-elle pu le croire, c'était un mercenaire, après tout... Elle rouvrit les yeux et le fixa. Astrid avait raison, il est impressionnant. De sa carrure autant que cette sensation de danger imminent, qui émanait de lui. Il se leva et rangea ses armes. Son ventre se noua. Leurs regards se croisèrent de nouveau et le froid qu'elle perçut dans ses pupilles grises la figea de peur. Puis il quitta son champ de vision.

- Les invités d'abord ! Lâchez là.

Sa voix était rude et remplie de lugubres promesses, pour ceux qui n'obéiraient pas. Lydisandre fut libérée d'un coup et se sachant de toute façon perdue, ferma les yeux, immobile. Elle les sentit, les mains agrippant ses hanches. Mais contre toute attente, elle fût relevée et collée contre un large torse, deux bras épais se renfermant sur elle. Elle était debout, surprise et tremblante dans les bras du mercenaire.

- Tu te dépêches, j'ai faim !

La voix forte et impatiente d'un des soldats augmenta son angoisse. Le mercenaire n'aimait peut-être pas les tables... Rien n'indiquait qu'elle était hors de danger, elle était plutôt coincée entre un torse de marbre et des bras d'acier. Tout le corps de l'homme était tendu et elle sentait ses muscles rouler sous sa peau, lorsqu'il bougeait légèrement. Il pourrait la briser... A cette pensée, elle trembla de nouveau, tout en refoulant une montée de larmes. Après un léger silence, Lydisandre sentit la vibration de cette voix profonde qui la faisait frissonner.

- Vous allez ranger gentiment tout ça.

- Pardon ?

La jeune femme se calma, alors même que l'un des soldats s'énervait. Elle sentit une légère pression supplémentaire et su que le mercenaire avait resserré sa prise sur elle. Toujours tremblante mais calmant ses sanglots, elle se concentra sur ce qu'il se passait dans la pièce.

Le mercenaire ne la lâcherait pas, elle en était certaine. Sa voix retentit une nouvelle fois :

- J'ai pourtant été clair, tout à l'heure... A moins que vous ne m'écoutez pas.

- On t'offre un cadeau et toi tu nous dis de ne rien attendre derrière ? Tu te fous de nous ?

La tension était palpable, ce qui ne l'aida pas à retrouver un peu de sérénité. De là où elle était, elle pouvait voir, par dessous le bras du mercenaire, que les soldats bouillaient de colère. D'un coup, tous reculèrent, comme frappés par une force invisible et le mercenaire ne lâchait rien :

- Cela dépend de mon humeur et de mes envies... rajoutez ça au 'Je ne suis pas partageur' et vous avez votre réponse. Touchez là et je vous égorge.

Lydisandre ne savait pas quoi penser, se rappelant l'avoir entendu dire qu'il n'était pas ce genre d'homme, elle cessa de trembler et se sentit soudainement en sécurité. Là, contre lui, protégée par des bras certainement plus gros que ses cuisses.

Elle n'était pas rassurée pour autant, elle savait que tout cela, elle le paierait à un moment ou à un autre. Mais pour le moment, elle échappait à cinq soldats.

Autant par besoin que par instinct, cette sensation de sécurité la poussa à s'accrocher à lui. Remontant ses bras et ses mains le long de la tunique du mercenaire, elle s'agrippa à celle-ci sans même y réfléchir.

- Dégagez.

Son ordre résonna à travers son torse et la vibration apaisa la jeune femme. Elle se sentait, perdue et en même temps, bien. Une sensation qu'elle n'avait pas ressentie depuis l'abandon de ses parents.

Le silence se fit dans la salle, mais Lydisandre refusait de lâcher le seul être humain qui lui voulait du bien. Il l'avait libérée de ses bras et elle pouvait partir si elle le souhaitait. Mais rien n'y faisait, elle ne voulait que rester là, contre lui. Elle resserra sa prise sur la tunique et posa sa tête contre ce torse si rassurant.

Elle avait envie de lui faire confiance.

Lydisandre savait qu'elle ne pouvait pas demeurer là éternellement. Elle sentit les doigts du mercenaire suivre sa mâchoire et d'une légère pression, lui fit lever la tête vers lui. Elle croisa son regard d'acier, qui n'avait plus rien de glacial. Bien au contraire, ses yeux, tout aussi captivants que sa voix, dégageaient une chaleur apaisante. Elle n'avait pas du tout l'impression d'être dans les bras d'un mercenaire sans cœur et mutilant les soldats.

- Quel est ton nom ?

Sa voix calme et douce, rehausser de ce ton grave et légèrement cassé, la fit de nouveau frissonner. Ce n'était pas de la peur, mais bien une réaction d'une toute autre origine.

De quelque chose qu'elle ne connaissait pas.

Resserrant encore plus sa prise sur la tunique, leurs regards toujours accrochés, la jeune femme lui répondit :

- Lydisandre... je m'appelle Lydisandre... Merci, mercenaire.

Le voir fermer les yeux et soupirer la déstabilisa.

Elle n'était donc pas la seule à être complètement perdue dans cette situation.

Chapitre 2

Astrid quitta les logements royaux après son inspection. Ces incompetents d'esclaves ne valait pas l'argent déboursé pour eux. L'équipe qu'elle avait assignée à cette mission était très loin d'égaliser celle de la veille et elle allait sévir. A cette pensée, un sourire se dessina sur ses lèvres. La moindre erreur la faisait jubiler en imaginant la punition qu'elle pourrait leur infliger. Cela faisait trente ans qu'elle était dans ce château et elle y avait grandi. Elle avait su tirer son épingle du jeu, alors qu'elle n'était qu'une orpheline. Mais elle avait persisté à vouloir s'en sortir. Lorsque le roi Maxime avait décrété l'ouverture des marchés humains pour aider à enrichir son royaume, elle y avait vu une opportunité. A dix ans, après avoir vécu en chapardant dans le village, aux abords du château, elle n'avait jamais abandonnée. A force d'acharnement elle finit par arriver à rencontrer le roi... Seule. Elle se souvenait encore de son étonnement mais également de son regard brillant face à une enfant trop mature pour son âge.

C'était tout naturellement qu'elle avait proposé un arrangement au souverain. Il n'aurait pas besoin de l'acheter et en contre partie, elle souhaitait apprendre le métier d'intendante auprès de celle qui occupait cette place. Lui proposant également de ne lui verser un salaire que lors de sa prise de poste.

Le roi Maxime avait accepté et après que l'intendante, déjà âgée, ait rendu l'âme, elle avait prit sa place.

Depuis vingt ans, elle dirigeait les esclaves, exprimant tout le dégoût qu'ils lui inspiraient. Elle méprisait les êtres vivants sans forces et sans combativités. De ce fait, elle prenait plaisir à les humilier et les blesser d'avantage, qu'ils ressentent profondément le peu de valeur qu'elle leur accordait. Tout les matins, en descendant dans les sous-sols, elle ne voyait qu'un troupeau de bétails prêt à accomplir de simples tâches ingrates.

A l'inverse, elle admirait les forces de caractère, les êtres qui travaillaient sans relâche et avec courage. Comme Danis et Thomas, elle avait eu un immense respect pour Gildas, ce mercenaire rempli d'ambitions... Une pointe de peine la traversa au souvenir de sa mort lors de la récente bataille. Traversant la cour intérieure, elle retrouva soudainement le sourire en songeant à ce qui l'amenait ici, face aux locaux de Danis.

Astrid prit une grande inspiration. Elle s'entendait bien avec le chef des soldats, mais il n'avait pas un caractère facile. Elle savait également qu'il était plus flexible qu'elle dans certaines situations, ce qui la gênait pour certains de ses plans. Mais elle ne prit pas une bonne goulée d'air pour se donner du courage, mais plutôt parce qu'à chaque fois qu'elle se retrouvait face à lui, elle était déstabilisée. Danis était tout ce qu'elle aimait : Courageux, froid, cruel et un véritable guerrier. Cette pensée la fit frissonner et ce n'était pas dû à l'air ambiant. Affichant un large sourire, elle toqua sur le panneau de bois, la lueur des flammes filtrant sous ce dernier témoignant de sa présence.

La voix grave du chef des soldats l'invita à entrer et elle se retrouva face à lui, de l'autre côté de son bureau. Elle garda son sourire et tenta de ne pas être troublée face à ce regard sombre. Il mettait au point la position des gardes adjoints à la surveillance du village, sur le plan qu'il avait sous les yeux. Ses cheveux blonds tombaient librement sur ses épaules, sublimant son visage aux traits fins.

- Astrid, que me vaut cet honneur ?

L'intendante interrompit sa contemplation, déstabilisée par le ton détaché et le regard froid qu'il lui lançait. Il était évident qu'elle dérangeait. Danis n'était pas homme à cacher ses émotions et semblait passablement agacé. Astrid se reprit et se redressa :

- Je venais t'informer que la reine se portait bien, mais elle a encore tentée de fuir ce matin, lors du ménage de ses appartements. Sa majesté ne semble d'ailleurs pas..... manquer d'ingéniosité.

Danis quitta des yeux le plan sur lequel il venait de se remettre à travailler, lui accordant toute son attention.

- C'est-à-dire ?

L'intendante leva les sourcils de dépit :

- Elle a démonté une porte d'un des buffets et a assommé l'un de tes hommes avec. Si un groupe de gardes n'étaient pas passé pour leur ronde, elle serait en train de courir dans les bois à l'heure qu'il est.

Le chef des soldats plissa les yeux, tout en portant l'embout en bois de sa plume à ses lèvres. Astrid ne pu s'empêcher de le trouver très attirant ainsi. Elle se racla la gorge et poursuivit afin de reprendre contenance :

- Il faut renforcer la garde près de ses appartements. Je ne sais pas ce qu'elle va trouver pour tenter de s'échapper la prochaine fois.

Danis eut un sourire :

- Il est vrai qu'elle est pleine de ressource, il ne faut pas oublier qu'elle a déjà réussi à nous filer entre les doigts et ce durant plusieurs années.

L'intendante hocha la tête :

- Le roi a été très clair, elle ne doit pas fuir. Il est enfin revenu et il ne faudrait pas qu'une négligence de notre part, le fasse repartir une nouvelle fois en Itrania... Pas maintenant alors que notre royaume est affaiblit.

Danis se leva et appuya ses mains contre son bureau, se rapprochant d'elle. Elle cessa de respirer sans même sans rendre compte.

- Je suis entièrement d'accord avec toi, je vais mettre plus d'hommes à sa surveillance.

Astrid respira à nouveau, surprise d'être essoufflée.

- Merci, cela m'inquiétait.

Mettant sur le compte de son trouble l'inquiétude qu'elle exprimait, le chef des soldats lui souri :

- Je vois cela.

L'intendante lui rendit son sourire alors qu'il reprenait place à son bureau. Ne la voyant pas bouger, il releva la tête et la fixa :

- Autre chose ?

Astrid joignit ses mains devant elle. Une sensation de plaisir la parcourut, alors qu'elle se préparait à évoquer ce pourquoi elle était réellement venue. Une activité dont elle savait cet homme friand et qu'elle aimait partager avec lui.

- Oui, je dois punir une esclave.

Le regard habituellement froid de Danis brilla soudainement d'une lueur malsaine, qu'elle adorait percevoir.

- Qu'elle est sa faute ?

L'intendante profitait pleinement de l'intérêt que lui portait cet homme à cet instant.

- Désobéissance à un ordre qui m'a été donné par le prince et tentative d'influence sur ma personne. Elle a souhaité changer de mission.

Danis arquait un sourcil.

- Une de tes esclaves a du courage ! C'est étonnant te connaissant...

Astrid esquissa un sourire :

- C'est pour cela que je veux une punition à la hauteur de son insolence.

Les pupilles marrons de l'homme face à elle brûlaient littéralement. Cela devait faire un moment qu'il n'avait pas sévit lui-même. Et le fait de le voir à nouveau fustiger un esclave l'excitait.

Et elle était certaine qu'il ne manquerait pas cette opportunité.

Rangeant rapidement sa carte, Danis se leva et fit le tour de son bureau. S'arrêtant devant elle, il planta ses yeux dans les siens.

- Allons-y.

Aude commença à décharger le troisième chariot de victuailles de la journée. Elle avait chaud et ses muscles étaient endoloris sous l'effort de ce qu'elle transportait depuis des heures. Elle souffrait et était affamée. Autour d'elle, ses compagnons d'infortune poursuivaient leur besogne stimulés par le repas chaud qu'ils avaient pu déguster trois heures plus tôt. Elle avait été la seule à ne pas en avoir bénéficié et elle en connaissait la cause. Elle avait osé ce qu'elle n'avait même pas le droit de penser.

Elle savait qu'il était strictement interdit de communiquer et encore plus de se lier à Lydisandre. Malgré sa discrétion, son envie de l'aider l'avait malheureusement exposée. Elle ne savait pas comment elle avait eut ce courage de faire une telle demande à l'intendante. Mais elle souffrait de voir Lydisandre mourir à petit feu. Elle ne souhaitait que la soulager. Tous la prendrait pour une folle s'ils apprenaient ce qu'elle avait osé demander... Cela n'aurait pas été la première fois qu'elle vivrait cela.

Avant d'être enlevée par des chasseurs de têtes, elle vendait son corps pour survivre.

Elle était prête à le laisser de nouveau servir, pour aider une âme qui ne méritait pas autant de souffrance. Lydisandre était la douceur et la gentillesse incarnée.

Mais elle avait échoué et au regard d'Astrid, ce matin, elle savait qu'elle serait punie. Aude espérait seulement que la famine serait la seule sentence.

Ressortant des cuisines afin de poursuivre le travail épuisant de la journée, la jeune femme se retrouva face à l'intendante. Celle-ci la fixait avec un regard brillant d'excitation et un sourire machiavélique sur les lèvres. Mais ce qui la fit trembler, ce fût la présence de cet homme craint par tous les soldats, Danis. Comprenant la raison de leur présence, Aude eut la respiration saccadée. Le chef des soldats ne se déplaçait pas pour de petites punitions, il ne venait que s'il avait la certitude de voir du sang, avec le plaisir de le faire couler lui-même. L'esclave prit toute la mesure de la situation au moment où celui-ci fit un geste d'une main. Quatre soldats apparurent immédiatement et Aude sût qu'elle ne pourrait pas se défaire de sa sentence. Personne ne disait un seul mot et, escortée sous le regard interloqué de ses compagnons de galère, elle suivit ses deux futurs bourreaux.

Aude passa par toutes les phases en quelques minutes de trajet. L'appréhension et la peur d'avoir mal la tenaillait le plus. Ils n'allèrent pas très loin, Danis s'arrêtant face à la porte de la salle d'entraînement. L'un des soldats l'ouvrit et le chef des soldats entra. Quelques secondes plus tard, une quinzaine d'hommes quittèrent les lieux en évitant de courir. L'angoisse l'étreignit lorsqu'elle fût poussée à l'intérieur de la pièce. La salle était vaste, rempli d'armes et elle savait pertinemment qu'elle servait à d'autres activités... Pour avoir nettoyé plus d'une fois du sang incrusté sur le plancher. Elle vit les soldats se poster aux quatre coins de la pièce et Danis revenir

avec une large corde. Il la lança au dessus d' une grosse poutre en bois servant à la toiture et récupéra l'autre bout.

- Avance.

L'ordre d'Astrid était rude et elle sursauta avant de s'exécuter. Une fois face à Danis, celui-ci lui ligota les deux poignets ensemble. Les fibres irritantes de la corde lui entaillaient la peau, mais elle ne laissa rien paraître. Levant les yeux vers la poutre, elle distingua clairement le creux prouvant une utilisation régulière de celles-ci. Elle sentit ses bras se lever au fur et à mesure que Danis tirait sur l'autre bout de la corde et il ne s'arrêta que lorsque ses orteils frôlèrent le sol. L'étirement sur ses épaules se fit rude, le poids de son travail harassant depuis le matin ajoutant encore à la douleur. Serrant les dents pour tenter de ne sortir aucune plainte, elle perdit le chef des soldats de son champ de vision. Astrid se rapprocha :

- Tu as désobéi à un ordre royal...

L'intendante sortit une dague et empoigna sa robe. Avec un sourire sur les lèvres, Astrid força le tissu de la pointe acérée de l'arme. Aude sentit le métal glacé lui entailler la peau alors que la lame la délestait de son vêtement. Nue et accrochée comme une vulgaire volaille, la jeune femme bloqua une montée de larme. Elle vit l'intendante reculer et hocher la tête. Le premier coup lui comprima les poumons alors qu'elle ouvrait la bouche pour hurler de douleur. Aucun sons ne sortis. Aude se mit à pleurer, lorsque l'air s'engouffra enfin dans ses poumons. La douleur lui vrillait le dos et elle vit de nouveau le visage de Danis. Il avait un sourire tout aussi dérangeant que celui l'intendante. Dans l'une de ses mains, il tenait une large corde arborant un énorme nœud. Tout en la regardant, il fit tourner son arme et la frappa de nouveau. La boule de fibre s'abattit sur son ventre et cette fois elle hurla. Si elle avait bénéficié d'un repas ce midi, elle aurait tout régurgité à cet instant. Elle évacua la bile qui s'était agglutinée dans sa bouche et suivit Danis du regard qui tournait autour d'elle. Il quitta son champ de vision une nouvelle fois et un nouveau coup s'abattit sur sa hanche. L'homme poursuivit son châtiment, coup après coup et la douleur lui montait à la tête. Il n'avait omis aucune partie de son corps et Aude sût qu'elle en porterait les marques durant plusieurs semaines, voir plusieurs mois. La vue brouillée par le début d'une perte de connaissance, elle distingua Astrid et son visage réjouit de voir une telle souffrance. La respiration difficile, Aude ne remarqua même pas que Danis avait stoppé sa sentence. Elle ne sentit pas non plus ses jambes, lorsqu'il la redescendit et elle s'étala de tout son long sur le plancher. Elle n'était que douleur et inerte sur le sol, alors que sa vision revenait peu à peu à la normale, elle vit Astrid s'approcher et s'accroupir.

- Je lui ai demandé de ne pas toucher à ton visage. Tu pourrais me remercier pour ma bonté.

Aude baissa les yeux et continua de pleurer sa douleur en silence. Mais l'intendante n'en n'avait pas terminé avec elle. Elle sentit les doigts fins et osseux d'Astrid lui dégager une mèche de cheveux de son visage.

- Tu m'as fait une demande, tu te souviens ?

L'intendante n'attendait pas de réponse et Aude le savait très bien. Les pics de douleurs étaient persistants, mais moins rudes après coup. Pourtant, elle allait être très bientôt boursouflée et sa peau, colorée d'une multitude de couleurs. Astrid poursuivit :

- Tu voulais aider Lydisandre, tu vas donc vivre une partie de ce qu'elle subit chaque jour et tu ne me demanderas plus jamais rien après cela.

L'intendante se releva avec un petit rire alors que quatre ombres s'approchèrent d'elle. Il la regardait avec le même sourire et le même regard que leur chef. Immobilisée par son corps meurtri elle ne pu qu'observer les quatre gardes se dévêtir avec empressement.

- Ramenez la au sous-sol une fois fini.